Discours de bienvenue

Autor(en): **Grosjean, Arthur**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **28 (1923)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DISCOURS DE BIENVENUE

de

M. Arthur GROSJEAN, professeur

Président de la Section de Neuveville

Monsieur le Président du Comité central,

Mesdames et Messieurs,

Il n'y a guère de temps que la convocation du Comité central m'enjoignait de préparer un discours de bienvenue. J'avoue que je ne tenais pas l'entreprise pour considérable. Ma plume traça les mots traditionnels: Mesdames et Messieurs.... Mais je m'arrêtai court, et l'âne de la laitière n'est pas plus héroïque dans l'entêtement de ses haltes imprévues que je ne le fus devant cet obstacle soudain. Ce ne fut pourtant pas un chardon qui me retint, mais le souvenir d'un conseil prodigué autrefois par celui qui avait charge de nous enseigner les ressorts du discours français, et pour qui l'alpha et l'oméga de la rhétorique était: évitez les lieux communs. L'importune mémoire de ce précepte m'empêcha de courir la poste et de filer dare-dare à la péroraison d'un discours que vous n'eussiez pas manqué d'applaudir (on est si poli, à l'Emulation), après quoi je me serais retiré plein de la modestie glorieuse du vainqueur.

Tel eût été mon sort, digne d'envie, si j'eusse montré, au temps de ma prime jeunesse, moins de zèle à l'auditoire. Oui, mais, voilà.... Sans trève, le funeste conseil battait mes oreilles. Je finis par m'insurger, et, donnant dans le travers du temps, je fis un coup d'audace. J'osai, rejetant toute l'autorité des anciens, concevoir le projet téméraire d'examiner dans son essence cette règle intangible. Il faut savoir courir quelques risques dans la vie, et celui-là était, à tout prendre, à ma taille. J'appliquai à cet examen la méthode excellente de Descartes. Il est d'un petit esprit de réciter amplement les moindres circonstances; aussi ne m'y attarderai-je pas; qu'il vous suffise de savoir que je ne fus pas long à reconnaître que le lieu commun, pour honni qu'il soit par des rhéteurs non dépourvus de force et d'élégance, a pourtant sa raison d'être. Je ne craindrai pas d'aller plus loin, et j'affirmerai qu'il est le fondement des relations sociales. La Bruyère n'a-t-il pas dépeint l'homme qui vit seul, dont il dit que son commerce se borne à quelques savants de son espèce, auxquels il écrit et qu'il

ne verra jamais? Manque de lieux communs. Alceste est-il autre chose qu'un original sans rien de liant? Manque de lieux communs! Et sans chercher des exemples aussi illustres, nos conversations ne sont-elles pas tissues de ces généralités sans lesquelles nous ne saurions nous entretenir, entre gens de classes et de professions diverses, plus de six quarts de minute?

On ferait un dictionnaire fort suggestif de ces locutions toutes prêtes dont le moins banal d'entre nous fait un usage continuel. Il y a les lieux communs sur le temps qu'il fait, qu'il va faire ou qu'il a fait, et Dieu sait s'ils sont légion, et si chaque saison les ramène! Il y en a pour toutes les circonstances de la vie, de longs, de courts, de stupides, de moins bêtes, ceux de l'homme d'esprit, ceux de l'imbécile, et les autres, pour n'en point passer. Ah! sans doute, c'est le cas de dire ici que la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne, et mêmement qu'elle est le tout de l'affaire, puisque Victor Hugo, éclatant costumier du lieu commun, s'y est taillé un renom assez solide. Mais quelle nécessité d'invoquer la race irritable des poètes? La démonstration était plus que suffisante, et justifiait d'abondance les termes très coutumiers dans lesquels il sied de saluer cette docte assemblée.

Je sentis une puissante accalmie baigner mes esprits vitaux, dans lesquels la perspective de ce discours avait suscité remous, tumulte, tapage et querelles d'Allemand. Et voilà comment il se fait que je viens vous offrir les souhaits de bienvenue de l'Emulation neuvevilloise, avec la sereine naïveté d'un cœur dépourvu d'artifice, et en la forme consacrée par l'habitude. *Beati pauperi spiritu.*

De façon très brève, sinon nouvelle, je vous dirai donc ce qu'il convient que je vous dise, et vous ne me direz pas ce qu'il serait messéant d'exprimer, à savoir que vous connaissez d'avance ma harangue, et que, fût-elle cicéronienne, elle ne vaudrait pas la chanson allègre et profonde de notre vin au creux de nos foudres bardés de fer.

Chers amis de l'Emulation, vous êtes les très bien venus. Que Neuveville vous accueille avec une dilection particulière, voilà ce dont il ne faut pas douter. Notre tour de vous recevoir fut un peu long à venir. Ce serait là déjà un motif de nous réjouir de votre présence. Il y a plus. Le caractère même de l'Emulation incline les Neuvevillois à vous voir avec une joie rare et singulière. Votre vie est d'une ruche active et paisible; la nôtre aussi. Vous prenez large part à tout ce qui est d'aujourd'hui, et vous savez que la lutte ne permet pas de s'abandonner à une contemplation stérile des choses révolues. Nous de même. Mais la réflexion et l'histoire vous ont enseigné que le peuple innombrable des morts régit notre vie et la conditionne en quelque sorte. Nous le savons également. Il n'y a pas deux mois qu'une de nos sociétés de chant ressuscitait, pour une nuit, le château du Schlossberg. Qu'il soit permis de vous dire que ce fut, pour toute la Neuveville, la fête du passé et comme un pèlerinage aux jours d'autrefois. Vous voyez donc que vous êtes chez des hôtes parfaitement capables de vous comprendre, d'apprécier vos efforts et de vous soutenir.

Nous vous sommes aussi reconnaissants d'être venus, car nous en avons besoin. Chasseral nous sépare, et la géographie ordonne. Ce n'est pas par notre faute que nous sommes un peu distants; mais notre faute serait de ne pas faire effort pour franchir les obstacles naturels qui s'opposent à un rapprochement plus continu. Le Neuvevillois est peu voyageur. Il a à cela une excellente excuse: c'est que son coin de terre est assez beau pour qu'il s'y plaise toujours. Il n'importe: nous ferons effort pour que les relations, de vous à nous, soient, non pas plus cordiales. mais plus fréquentes. Et nous vous savons gré d'avoir pris les devants.

Nous allons passer quelques heures ensemble, dans l'atmosphère franche et sereine des labeurs de l'esprit. Mon vœu, en vous saluant au nom de notre Section et de notre chère cité, c'est que ce jour nous rapproche, sous l'égide de la patrie helvétique, et dans la communion d'un amour actif et profond pour notre cher Jura.